

chef de l'opposition officielle (M. Diefenbaker) montre ou exprime de l'intérêt pour mes opinions, mais je lui enverrai certainement un exemplaire gratuit de mon livre.

Le très hon. M. Diefenbaker: Je ne voudrais pas interrompre le député, mais j'aimerais lui dire que j'ai lu tout ce qu'il a écrit et que j'ai l'intention de lire son nouveau livre. Je lis pour me renseigner et aussi pour m'amuser.

L'hon. M. Gordon: En lisant mon livre, monsieur l'Orateur, il se renseignera.

J'ai évoqué certains de nos problèmes et je trouve que les Canadiens devraient examiner leurs problèmes de haut. Ainsi, les problèmes ne leur paraîtront plus aussi énormes. Nous devrions nous rappeler que la production totale nette de l'économie canadienne, après élimination des variations de prix, a plus que doublé dans les 20 ans qui se sont écoulés depuis la guerre. Après la période de réadaptation d'après-guerre, c'est-à-dire depuis 1949, la production nette par personne, en termes réels, après élimination des variations de prix, a augmenté de 40 p. 100 c'est impressionnant. Le revenu moyen des Canadiens augmente rapidement et notre niveau de vie s'améliore constamment.

Le potentiel du pays est tout simplement énorme; par conséquent si nous administrons nos affaires avec tant soit peu d'adresse—ce que nous faisons, je suis heureux de le dire—notre standard de vie devrait continuer de s'améliorer rapidement. Nous faisons ou nous devrions faire l'envie de tous les peuples, y compris les Américains.

Il y a dix ans, j'ai eu le privilège de présider une Commission royale d'enquête qui a fait des estimations ou des prévisions éclairées touchant les perspectives de notre pays. A l'époque, bien des gens ont cru que nos constatations étaient trop optimistes et exagérées et ils en furent convaincus un peu plus tard lorsqu'il y eut régression et que le rythme de croissance du Canada a ralenti. Toutefois, après déjà quatre ans de développement rapide, je crois maintenant que la Commission a été trop réservée dans ses pronostics.

● (4.20 p.m.)

M. l'Orateur: A l'ordre. Je regrette d'interrompre l'honorable député mais son temps de parole est écoulé.

Des voix: Continuez.

L'hon. M. Gordon: Je remercie les honorables députés, monsieur l'Orateur, mais, je ne les retiendrai que quelques minutes, au plus.

[L'hon. M. Gordon.]

Les perspectives d'avenir pour le pays sont immenses. Nous ne devons pas viser trop bas. Je crois qu'il est parfaitement légitime d'être raisonnablement prudents dans nos projets à courts termes, à la condition d'être prêts à remonter nos prévisions à mesure que nous avançons et à la condition de conserver notre souplesse d'esprit et de principes et d'être prêts à les modifier selon les conditions. C'est dans cet esprit que j'exhorte tous les honorables députés à appuyer l'exposé budgétaire qui a été présenté à la Chambre mardi dernier.

Un jour, et j'espère que ce sera seulement dans un grand nombre d'années, le juge en chef Ilsley, le juge Abbott, Walter Harris, Donald Fleming et moi, si nous sommes encore de ce monde, nous accueillerons le ministre dans le cercle sélect des anciens ministres des Finances. Entre-temps, je lui souhaite santé, joie au travail et succès dans ses entreprises. (*Applaudissements*)

L'hon. Alvin Hamilton (Qu'Appelle): Monsieur l'Orateur, j'adresserai mes premiers mots, non pas à l'actuel ministre des Finances (M. Sharp), mais plutôt à son prédécesseur. Dans son discours aujourd'hui j'ai cru reconnaître le chant du cygne de l'homme qui aspire à des choses plus calmes et plus élevées. Je n'ai pas manqué d'être impressionné par son désir de signaler aux Canadiens certains des objectifs qu'ils devraient se fixer. Je suis persuadé que la Chambre se joindra à moi pour dire qu'en remettant sa démission en novembre dernier, le député s'est créé une niche dans l'histoire du Canada car, peu importe les motifs de sa démission, nous avons vu en lui l'homme de principes qui prend une décision conforme à son propre code de morale. (*Applaudissements*) Pour être honnête, je dois dire que je n'ai jamais désapprouvé les objectifs du député en matière de finance, mais que j'ai toujours cru, et je le crois encore, que ses techniques et ses méthodes étaient du XIX^e siècle.

Ce que j'ai à dire du ministre des Finances actuel est un peu différent. En lisant et relisant l'exposé budgétaire de mardi dernier, je me suis rappelé un film intitulé «Le sénateur étourdi» (*The Senator was indiscreet*). Dans ce film, un sénateur désireux de se porter candidat de son parti dans la course à la présidence, décide de proposer des politiques agréables à tous au prochain congrès. Il adopte donc un slogan proclamant qu'il est contre l'inflation, contre la déflation et pour